

Il y avait là des femmes modestes, gracieuses et spirituelles qui valaient bien des douairières. Nous pourrions citer parmi ces dames, une pianiste, M^{me} F...re, douée d'un talent des plus remarquables et justement honoré à Lyon.

Il ne nous resterait au point de vue excentrique qu'un personnage à désigner et qu'un portrait à faire : c'est celui d'un jeune homme gesticulant, virant, virvouchant sur le pont de bord à babord et tribord, lançant tour à tour au ciel de ces interjections qui ne se peuvent traduire, ou penchant sa tête méditative en dehors du bateau pour cracher dans les flots du Rhône, sans la satisfaction de pouvoir y dessiner des ronds comme dans l'eau d'un puits. Ce jeune homme très affairé tirait à tout moment de sa poche un agenda, il dégainait son crayon, méditait encore, reprenait son crayon et ne crayonnait rien. Les plus perspicaces d'entre les voyageurs qui avaient remarqué cette gymnastique extraordinaire se disaient : « De deux choses l'une, ou ce jeune homme est un amant malheureux qui médite un suicide, ou c'est un journaliste aux gestations laborieuses qui ne peut accoucher de quelques gros *Premier-Paris* ou d'un feuilleton.

En effet, c'était un journaliste, un jeune journaliste parisien en vacances, un des rédacteurs d'un grand journal de Paris, c'est du moins ce qu'il nous déclara lui-même, craignant sans doute qu'on ne le supposât point. Ce bon jeune homme de Paris était heureux et fier de se faire voir à la province, heureux d'être regardé, écouté, d'être entendu, heureux d'avoir un certain air de je ne sais quoi. Ses amis lui avaient dit :

— Mon cher, vous partez pour le Midi, vous allez à Lyon, à Avignon, à Vaucluse, à Arles ; c'est très bien ! Descendez le Rhône et faites-nous de l'art, de la philosophie, de l'histoire romaine, gauloise, moyen-âge et autres dans une série de beaux feuilletons que nous ferons durer six mois.

Apparemment, c'était le premier de ces beaux feuilletons